



Le calendrier juif est à la fois lunaire et solaire.

Le calendrier juif

Par Yeshaya Dalsace

Texte du cours visible sur

www.akadem.org/pour-commencer

Juillet 2013

Vous avez certainement déjà eu en main un petit calendrier juif et devant l'abondance des détails, des horaires, des sigles et des abréviations.

Vous avez peut être eu le sentiment que décidément tout cela est bien compliqué.

Ce n'est pas simple mais c'est très logique et plein d'enseignements très philosophiques alors suivez moi je vais essayer de vous guider.

Les jours

Le jour juif commence... à la tombée de la nuit !

Cela tient d'une part au verset de la Genèse lors du récit de la création du monde : "il y eut un soir, il y eut un matin... jour un". Cela tient aussi à ce que dans l'antiquité, pas d'horloge pas de montre bien sûr mais un moyen très simple de compter le temps: observer la lune et ses croissants...

Ce qui est d'autant plus aisé sous des latitudes où le ciel est rarement nuageux.

Or pour observer la lune, une seule condition, il faut qu'il fasse nuit...

Dans son très grand pragmatisme, le judaïsme se demande même quand commence la nuit et répond: quand on peut distinguer trois étoiles dans le ciel...

Donc le chabat et les jours de fêtes commencent toujours au coucher du soleil et finissent à l'apparition des premières étoiles, le lendemain. En hébreu, le jour se dit Yom, on dira donc Yom Hachabat, Yom Kipour, Yom Tov pour les jours de fête chômés, etc...

Les heures

Dans l'Antiquité, on divisait la nuit en douze heures et le jour en douze heures. Heures relatives donc à la durée du jour et de la nuit, variant au gré des saisons.

Contrairement à nos heures qui sont fixes et font constamment 60 minutes une "heure juive" n'a jamais la même durée chaque jour de l'année. Ce compte des heures a une incidence dans la pratique quotidienne de la loi juive, par exemple sur le calcul du temps limite pour dire la prière quotidienne du matin.

La semaine

La semaine est sans doute le trait le plus caractéristique de la religion juive, qui fixe comme axe principal le temps sacré du chabat hebdomadaire.

La semaine n'est pas une invention juive et on la retrouve chez les Chaldéens. Elle correspond à environ 1/4 du mois lunaire. Par contre, l'idée du chabat chômé, jour de délice particulièrement spirituel est tout à fait originale.

Le judaïsme y attache une importance toute particulière au point que le chabat est le seul jour de la semaine à avoir un nom : "Yom haChabat" les autres jours ont seulement des numéros, en fonction de leur position par rapport au chabat : pour dimanche on dit "premier jour", pour lundi "deuxième jour", etc... jusqu'au sixième...

Cela contrairement aux pratiques païennes qui nommaient les jours en fonction d'un astre et donc aussi du nom d'une divinité associée à celui-ci, pratique conservée jusqu'à aujourd'hui par l'Occident. La semaine commence à la sortie du Chabat, donc le samedi soir. Le premier jour de la semaine correspond donc au dimanche. En Israël, le dimanche est un jour ouvrable et tout le monde travaille.

Il faut savoir qu'officiellement, dans bien des pays chrétiens, aux Etats Unis notamment, le dimanche, même s'il est chômé, est considéré comme le premier jour de la semaine. En hébreu la semaine se dit Chavoua, du mot cheva qui veut dire sept. Dès le samedi soir, on se souhaite "chavoua tov", une bonne semaine.

Le mois

Le mois hébraïque est lunaire : il commence avec la nouvelle lune, quand le croissant est le plus fin et se termine avec une nuit sans lune.

Il dure 29 ou 30 jours selon les cas car le cycle de la lune dure environ 29,5 jours. Le 15 du mois correspond donc à la pleine lune.

Le mois se dit 'Hodech, de la racine 'hadach "nouveau", la lune nouvelle symbolise la capacité à renaître et à se renouveler, idée fondamentale dans le judaïsme. Il y a douze mois dans l'année, mais comme il manque 11 jours pour correspondre à l'année solaire de 365 jours, on rajoute un 13e mois tous les 3 ans afin que le cycle des fêtes et des mois corresponde aux saisons.

Ce mois est le deuxième Adar, "Adar chéni ". C'est grâce à ce mois additionnel que Pessa'h, également appelé fête du printemps, ne se retrouve jamais en plein hiver.

On pense naturellement à nos amis musulman qui ont un calendrier très proche du nôtre mais qui faute de ce mois additionnel voient le début du Ramadan se décaler de 11 jours tous les ans. Par contre, le calendrier chrétien ignore les mois lunaires et s'attache à la seule année solaire.

Le calendrier juif est donc le plus compliqué, mais il a l'avantage de s'inscrire parfaitement dans le cycle des saisons.

Il cherche aussi à concilier cycle de la lune et cycle solaire, ce qui symboliquement représente l'harmonie chère au judaïsme. Étonnamment, les mois du calendrier juif ne portent pas des noms hébreux mais...babyloniens. Des noms que les Juifs ont rapportés de l'exil de Babylone après la destruction du premier Temple en -586.

Dans la Tora elle-même les mois sont appelés par des nombres: premier mois, deuxième mois etc...

Paradoxalement certains mois portent des noms de divinités païennes de l'époque, comme par exemple celui de Nissan. Le premier jour du mois est appelé Roch 'hodech, littéralement la tête du mois.

Il était spécialement dédié aux femmes dans l'Antiquité, du fait que la lune et ses cycles représente traditionnellement le féminin contrairement au soleil qui représenterait le masculin. La liturgie de ce jour diffère des jours normaux, on lit notamment la prière festive du Hallel et on sort la Tora ce jour-là.

Le compte des mois débute au printemps.

Le premier mois est le mois de Nissan, celui de la fête de Pessah, que la Bible appelle "le premier des mois". Mais assez curieusement le nouvel an, Roch hachana se trouve quant à lui à l'automne. Le compte des années, démarre donc au début du 7e mois, le mois de Tichri.

Le temps juif comporte donc plusieurs calendriers qui se déroulent en parallèle et il existe en tout et pour tout quatre nouvel ans ! Cela peut vous paraître compliqué mais nous avons bien un nouvel an civil, une rentrée scolaire, une rentrée fiscale etc...

L'année

Rosh Hachana, (mot à mot la tête de l'année) a lieu le 1er jour du mois de Tichri et marque le début de l'année à l'automne. A cette date, on change dans le calendrier le chiffre qui correspond à l'année.

Ce compte était spécialement important si l'on se souvient que chaque sept ans, la terre devait être laissée en jachère et que tous les 50 ans lors du jubilé les esclaves

recouvraient naturellement leur liberté. Quant au Millésime de l'année, son compte est nécessairement moins scientifique qu'on ne sait le faire aujourd'hui.

La Bible ajoute les unes aux autres les générations d'hommes qui sont mentionnées dans le texte depuis la création pour arriver à 5573 en 2013.

Cette habitude de compter ainsi les années est d'ailleurs tardive et date en fait du 5e siècle de notre ère.

Chabat et jours de fêtes

La semaine est ponctuée par le chabat. Le chabat est considéré comme un temps différent, sanctifié. On marque son arrivée au coucher du soleil le vendredi soir par une cérémonie d'accueil, comme pour une mariée, et que l'on quitte avec regret le samedi soir, aux premières étoiles, par une autre cérémonie imprégnée de nostalgie : la havdala.

Le temps du chabat est vu comme "délicieux", imprégné de l'éternité du monde futur. Comme si les rites et l'interdiction du travail à chabat imprégnaient le temps jusqu'à le faire changer de nature.

Il existe un autre temps sanctifié : les jours de fête, le Yom Tov, littéralement "le jour bon". Les mêmes règles que le chabbat s'imposent ou presque, là aussi, on se consacre aux joies de la vie, à l'étude, la famille et les plaisirs...

Les autres jours, les jours de semaine, les jours d'activités habituelles, les jours de métro boulot dodo dirait-on aujourd'hui, sont considérés comme profanes, "hol" ce qui signifie littéralement "vide".

Comme si le temps du quotidien était vidé de son sens spirituel profond, un temps du rien, par opposition au temps de la sainteté, au "kodech" au temps à part. Mais en pratique ces deux qualités de temps se complètent: chaque jour de la semaine est une étape de plus menant au chabat.

Le rapport du judaïsme au temps : bâtir le temps

Un petit ouvrage du rabbin Abraham Heschel porte dans sa traduction française le joli titre : "les bâtisseurs du temps".

Il y défend la thèse que les Juifs ont développé une sensibilité particulière au temps et que faute de territoire, faute de pays, le judaïsme s'est ancré dans son rapport au temps et notamment celui du chabat. Pour le judaïsme, le rapport de l'homme au temps est essentiel. La conscience du temps et notre capacité à gérer ce temps sont parmi les caractéristiques qui nous différencient des animaux. L'homme observe le temps et l'investit.

Mais le temps est également une prison dont il est impossible de s'extraire puisqu'il s'écoule irrémédiablement pour nous mener de la naissance à la mort. Tout ce que nous pouvons faire est insuffler à l'instant présent une part d'éternité. "Bâtir le temps" consiste à insuffler de la sainteté à certains jours particuliers : le chabat et les fêtes. La sainteté du temps s'exprime en donnant à ce temps une qualité particulière, en le mettant à part, en le considérant comme différent, en montrant que le temps sanctifié n'est pas le temps profane.

Concrètement on le fait en insistant sur la vie sociale : la joie, le plaisir de vivre, celui de la nourriture et de la convivialité ; sur la vie spirituelle contemplative : l'étude de la Tora et les rites. Ce temps sanctifié est marqué par une restriction des activités humaines au profit d'un retour sur soi-même. Le moment le plus marqué et le plus exemplaire est incontestablement le chabat .

Le temps profane de la semaine est mis au service du temps sanctifié du chabat où l'humain accède à sa véritable liberté.

Mais c'est aussi le temps du Yom Tov, celui des jours de fête chômés.

Dans une année, il y a six jours fériés répartis entre Pessa'h, Chavouot, Rosh Hashana et Soucot, ces six jours amorcent donc une sorte de semaine de la sainteté essaimée sur l'année. Ces six jours sont couronnés par un septième, plus saint que les autres, le saint des saints du temps juif : Yom Kipour, appelé aussi, "chabat chabaton", le chabat des chabat.

La construction du temps juif est donc subtile et cette conception construit l'homme qui lui-même bâtit le temps. On voit que le judaïsme investit le temps afin de lui donner une dimension essentielle pour l'homme, et marquer sa liberté de s'arracher à l'instant présent et de trouver la dimension de l'infini.

Et si le temps était Dieu lui-même ?

Le nom de Dieu, le tétragramme, Y H V H, mal traduit par "l'Eternel", représente la multiplicité du temps, c'est le verbe être conjugué à tous les temps, une sorte d'équation physique incompréhensible à l'homme. Quand Dieu se révèle à Moïse il se présente à lui en disant "je suis celui qui sera".

Prenons le temps d'y réfléchir...